

Refondons le Conseil national de la Résistance

En réponse à la crise sanitaire, les expériences de nouvelles solidarités se multiplient mais leur dispersion réduit leur impact. Il nous faut les rassembler, valoriser des efforts fragmentés en nouant des liens, en créant des coopérations.

Par **CLAUDE ALPHANDÉRY**



Fondateur et président d'honneur du Labo de l'ESS et de France active

Vétéran de la Résistance, président du Comité de Libération de la Drôme, j'avais mission d'organiser et de faire entrer dans la lutte les nombreux maquis de ce département. Ces souvenirs encore brûlants viennent à la rencontre de l'émotion ressentie trois quarts de siècle après devant la résistance inouïe des soignants gradés et sans grade à la crise sanitaire, économique et sociale ouverte par la pandémie. Certes, les circonstances sont très différentes : nous avons vécu sous quatre ans d'occupation l'asservissement, l'horreur des tortures, des camps d'extermination. Le Covid-19 est un ennemi plus soudain, plus inattendu, apparemment moins brutal, plus insidieux, plus sournois. Mais dans les deux cas, nous vivons la montée des souffrances, la perte ou la restriction des libertés, l'asphyxie économique ; et simultanément par bonheur surgissent de hauts lieux de résistance où se construisent à la fois la défaite de l'ennemi et la naissance exaltante d'un monde meilleur. Des lieux où se nouent (en 1943 entre agriculteurs, ouvriers, étudiants refusant dans les maquis le service du travail obligatoire, en 2020 entre médecins et soignants de toutes catégories placés devant des situations extrêmes) des relations inhabituelles, où s'inventent des pratiques, des comportements nouveaux, où se conjuguent une lutte implacable contre l'envahisseur (SS ou virus) et une transformation profonde pour construire un monde respectueux de l'environnement et de l'humain. Ces lieux font revivre l'enthousiasme qui nous a conduits à la Libération ; ils sont les maquis d'aujourd'hui. A cette remontée du passé,

s'ajoute un sentiment particulier vis-à-vis de tous les soignants qui côtoient la mort au risque de leur propre vie ; ils sont au cœur de l'émotion ressentie ; leurs récits à longueur d'ondes et dans les réseaux sociaux nous bouleversent ; en tenant bon dans leurs services sous-équipés et surchargés, ils sont les témoins des errements d'un passé responsable du désastre et les pionniers des solidarités que ce désastre fait naître. Hier, ils avaient été frappés plus encore que d'autres par des économies budgétaires au mépris des services publics ; équipements insuffisants, conditions de travail déplorables, manque de soutien aux efforts associatifs, aux initiatives des citoyens ; défauts qui sont aussi marqués par la fragmentation des politiques publiques, le peu de transdisciplinarité, les difficultés à lier entre elles les diverses disciplines de la santé et celles-ci avec toutes les activités qui concourent au meilleur équilibre de la vie. Hier, à la veille de la pandémie, ils étaient au bord de l'explosion. Aujourd'hui, la pandémie est contenue ; aucun malade n'a été abandonné ; l'éthique médicale est respectée ; le système de santé, aussi impréparé qu'il fût, réussit à s'organiser et à tenir ; il va plus loin : en créant des solidarités, des coopérations qui s'étendent, il s'attache à lier les soins du corps et de l'esprit, les besoins alimentaires,

les activités sportives, culturelles, etc. à s'adapter aux modes complexes de la société. En faisant face au virus dans des conditions exceptionnelles, les acteurs de la santé captent l'émotion générale ; ils modifient la perception du rôle des citoyens, de leur participation à l'organisation du bien public ; ils donnent une crédibilité, une légitimité aux aspirations, aux combats pour la responsabilité, la participation de tous aux affaires de la cité. Combats qui vont au-delà de la situation créée par l'infection ; ils sont l'amorce des politiques à venir. Les infirmiers l'affirment quand ils déclarent que les 1500 euros qui leur sont offerts en récompense ne soldent pas les comptes ; ils se battent pour l'ensemble des conditions de travail et pour d'audacieuses politiques de santé dont ils se sentent à juste titre les parties prenantes. Politiques qui débordent la santé. Ce qui se passe aujourd'hui dans ce secteur s'applique à tous les services publics. C'est par les mêmes valeurs et comportements de solidarité qu'ils défendent les biens communs et qu'ils s'avancent sur la voie de la transition écologique et solidaire. Ne laissons pas échapper l'occasion inattendue – dramatique et porteuse d'espoir – de faire bouger les lignes, de changer les rapports de force. Celles et ceux (académiciens, Prix

Nobel, professeurs et chercheurs) qui étaient trop souvent distants des réalités les plus modestes sont aujourd'hui étroitement unis à tous les valeureux soignants qui se battent contre la pandémie. Ils sont ensemble les éclaireurs, les avant-gardes de tous nos combats. En les soutenant, nous nous adressons aussi à tous ceux qui dans leurs activités s'attachent à transformer la société. Hâtons-nous de le faire, car des discours inquiétants se font entendre : pour résister aux faillites, au chômage accompagnant la sortie du confinement, ils préconisent le retour aux vieilles pratiques, au *business as usual* ; d'autres prétendent trouver secours dans un nationalisme étroit, xénophobe. Il faut à l'inverse de ces discours soutenir de nouvelles formes de solidarité : on les trouve au sein des quartiers, des territoires urbains et ruraux dans des expériences d'économie sociale, solidaire, participative, circulaire, de circuits courts, de monnaies complémentaires, etc. ; on les trouve aussi dans les grandes industries lorsqu'elles se tournent vers la protection de l'environnement et l'aptitude à bien vivre ensemble. Ces expériences de nouvelles solidarités se multiplient, mais leur dispersion réduit leur impact. Il nous faut les rassembler, valoriser des efforts fragmentés en nouant des liens, en créant des coopérations. Retrouvons à partir des nouveaux maquis, les hôpitaux, les centres de soins, d'entraide, de secours contre les violences et les privations, l'esprit de la Résistance, les liens qui ont conduit à la Libération. Prenons pour levier, pour ressort les solidarités que les combats contre le coronavirus font naître pour refonder le Conseil national de la Résistance et son programme «des jours heureux». ◆

En faisant face au virus, les acteurs de la santé modifient la perception du rôle des citoyens, de leur participation à l'organisation du bien public ; ils donnent une légitimité aux combats pour la participation de tous aux affaires de la cité.